

**Colloque « Impliciter, expliciter. Le traducteur comme équilibriste interculturel »,  
Université de Liège, 2-4 mai 2013.**

Le traducteur : un danseur, un jongleur ou un funambule ?  
Étude d'un culturème intraduisible et de sa traduction plus ou moins équilibrée

**Sabrina Baldo-de Brébisson**

Introduction

L'absence d'équivalent *stricto sensu* d'un terme en langue d'arrivée est certainement l'un des cas les plus difficiles à résoudre pour le traducteur. Faut-il pour autant établir que le travail du traducteur est vain face à certains mots *a priori* intraduisibles ? Nous pensons particulièrement aux termes d'ordre culturel, inconnus en langue cible, ainsi qu'au rôle délicat du traducteur qui doit nécessairement proposer une solution.

Le mot *Prefect* a donné matière à notre réflexion car il s'agit d'un terme socialement et culturellement propre aux anglo-saxons, sans équivalent lexical français. Dans *Harry Potter and the Philosopher's Stone* et *Lord of the Flies*, les deux traducteurs Jean-François Ménard et Lola Tranec ont opté pour une traduction foncièrement différente. Le film *Another Country* du réalisateur Marek Kaniévski traite du sujet même de *Prefect*, d'où l'emploi récurrent de ce terme dans le scénario.

Nous proposons dans un premier temps une étude linguistique et culturelle du lexème *Prefect* puis une analyse des différentes traductions rencontrées dans les trois supports précités, de manière à traiter les difficultés linguistiques, culturelles et contextuelles auxquelles se sont heurtés les deux traducteurs. La critique étant facile, l'art plus difficile, nous tenterons de soumettre et de justifier une traduction améliorée du mot *Prefect*.

L'étude de ce culturème problématique sera l'occasion de nous interroger sur deux stratégies traductionnelles – l'implication et l'explicitation – que le traducteur peut être amené à appliquer lorsqu'il se trouve face à un contexte linguistique délicat. Nous observerons dans quelle mesure le traducteur agit tel un danseur libre de trouver son expression, un jongleur qui garde en main langue et culture ou encore un funambule qui avance sans tomber et respecte ainsi son contrat.

**I. Étude linguistique et culturelle du lexème *Prefect***

L'étymologie du mot *Prefect* date du XIV<sup>ème</sup> siècle. Il s'agit d'un terme hybride, à l'origine d'un gallicisme dérivé lui-même du latin *praefectus*. Sous l'empire romain, le *praefectus* était l'un des hauts magistrats chargés de l'administration de Rome. Dans un sens plus large, le *praefectus* latin désignait un haut fonctionnaire, un militaire de haut rang, un contremaître ou encore un responsable.

En anglais moderne, le mot *Prefect* est un élément culturel propre à la société anglaise. Dans les écoles britanniques et plus précisément dans les *Public Schools*, un *Prefect* est un élève chargé de la discipline. Au Royaume-Uni, les *Prefects* sont élus parmi les élèves des grandes classes (les 5, 6 et 7<sup>ème</sup> années) au début de chaque année scolaire. Les candidats doivent présenter une moyenne de plus de 80%, ne pas avoir leur nom écrit dans le registre pénal de l'école et avoir fait preuve d'une excellente conduite pendant l'année scolaire précédente. Il s'agit donc d'un titre honorifique.

Chaque *Prefect* a un rôle spécifique dans un domaine particulier : les *Sports Prefects* travaillent avec les professeurs de sport, ils entraînent les élèves et leur inculquent l'esprit sportif ; les *Dining Hall Prefects* organisent des activités dans le réfectoire ; les *Library Prefects* travaillent à la bibliothèque ; les *Sacristan Prefects*, appelés aussi *Chapel Prefects*, dirigent les activités religieuses, mobilisent éventuellement des fonds par des activités charitables ou organisent des donations de sang ; les *Grounds Prefects* contrôlent l'hygiène générale dans l'établissement et sont responsables des inspections le samedi matin ; les *Entertainment Prefects* planifient le programme du samedi soir, en relation avec le comité de divertissement ; les *Five Day Prefects* surveillent les actions effectuées par les élèves plus jeunes pendant chaque jour d'école. Ces *Prefects* travaillent étroitement avec le personnel enseignant afin que l'école soit dirigée avec efficacité toute la semaine ; les *Dispensary Prefects* aident l'infirmière de l'établissement.

Ainsi, les activités organisées par les *Prefects* sont nombreuses et variées mais d'une manière générale, les *Prefects* doivent assumer les rôles de commandement au sein de l'internat et être soucieux du bon fonctionnement général de l'établissement. Ils aident les plus jeunes élèves à gérer leur vie quotidienne et servent de liaison entre le personnel enseignant et l'internat. Ils ont donc une part de responsabilité, notion fondamentale qui était déjà présente dans l'étymon latin *praefectus*.

La présente étude linguistique et culturelle a l'intérêt de mettre en lumière l'inégalité lexicale qui existe entre les langues. Le traducteur peut être confronté à un véritable casse-tête, tel un danseur qui serait prisonnier de toute liberté de mouvement et d'expression.

## II. Un traducteur-danseur libre de ses choix

Dans *Harry Potter à l'école des Sorciers*, le traducteur Jean-François Ménard propose systématiquement le mot *Préfet* comme traduction de *Prefect*. Avant d'étudier ce choix lexical du traducteur, voici l'analyse contextuelle de quelques occurrences :

(1) *'Prefects,' he rumbled, 'lead your houses back to the dormitories immediately!'*  
*Percy was in his element.*

*'Follow me! Stick together, first-years! No need to fear the troll if you follow my orders! Stay close behind me, now. Make way, first-years coming through! Excuse me, I'm a Prefect!'*

*(Harry Potter and the Philosopher's Stone, p. 128)*

(2) – *Messieurs les préfets, veuillez ramener immédiatement vos condisciples dans les dortoirs de vos maisons respectives, ordonna-t-il.*

*Percy fut à son affaire.*

– *Suivez-moi ! Lança t-il. Les premières années, vous restez bien groupés ! Vous n'aurez rien à craindre du troll si vous m'obéissez ! Restez derrière moi. Attention, écarter-vous, je suis préfet, figurez-vous !*

*(Harry Potter à l'école des Sorciers, p. 173)*

Nous pouvons noter dans la traduction française l'absence de majuscule alors qu'on la trouve dans le texte anglais. Il est vrai qu'en français les majuscules sont moins employées et l'aspect honorifique de *Prefect* est exprimé dans la version traduite par la marque de politesse « Messieurs ».

En outre, nous observons dans le texte anglais, une série d'indices contextuels qui se charge de dicter le sens de *Prefect* : l'apostrophe répétée « First-years », les injonctions « Follow me! », « Stick together », « Stay close behind me », « Make way » et l'affirmation « Excuse me, I'm a Prefect » qui ressemble à un passe-droit. L'ensemble de ces indications aide à élucider et à combler les lacunes du terme *Prefect*.

De même, lorsque Ron se regarde dans un miroir magique, nous comprenons à travers les énoncés « j'ai changé », « je suis plus vieux », que l'image qui est projetée correspond au même personnage plusieurs années plus tard et rappelle que le *Prefect* est sélectionné parmi les élèves les plus âgés :

(3) – *Non je suis tout seul. Mais j'ai changé. Je suis plus vieux et je suis préfet en chef!*

*(Harry Potter à l'école des Sorciers, p. 209)*

Un autre élément contextuel aide à la compréhension de la traduction : la tenue vestimentaire.

(4) *The oldest boy came striding into sight. He had already changed into his billowing black Hogwarts robes and Harry noticed a shiny silver badge on his chest with the letter P on it. [...]*  
'Oh, are you a Prefect<sup>1</sup>, Percy?' said one of the twins, with an air of great surprise. [...]  
'How come Percy gets new robes, anyway?' said one of the twins.  
'Because he's a Prefect<sup>2</sup>,' said their mother fondly.

(*Harry Potter and the Philosopher's Stone*, p.72)

(5) *L'aîné des garçons apparut, la démarche décidée. Il avait déjà revêtu la robe noire de Poudlard et Harry remarqua, épinglé sur sa poitrine, un petit insigne brillant qui portait la lettre P. [...]*  
– Tu es préfet, Percy ? dit l'un des jumeaux avec surprise.  
[...]  
– Comment ça se fait que Percy ait une robe neuve ? s'étonna l'un des jumeaux.  
– Parce qu'il est préfet, répondit leur mère d'une voix émue.

(*Harry Potter à l'école des Sorciers*, p. 99)

Dans ce passage, l'auteur met en évidence la distinction vestimentaire d'un *Prefect* avec l'insigne P qui est l'initiale de « préfet » et qui désigne son statut dans l'école. Cette marque est aussi spécifique au *Prefect* dans les écoles anglaises qui porte l'insigne « *Prefect* » et une veste de couleur différente de celles des autres élèves. Cette occurrence permet de mettre en lumière certaines contraintes contextuelles qui peuvent parfois rendre plus épineuse la tâche du traducteur adaptateur. Pour l'adaptation de ce passage en film, il est préférable d'opter pour un mot commençant par la lettre P afin d'assurer la cohérence entre l'occurrence dont *p* serait la première lettre et l'image où la lettre *p* apparaîtrait.

En termes de procédé de traduction, le traducteur a opté pour une adaptation en remplaçant un signifié propre à la langue source par un autre signifié de la langue cible, qui revêt quelques notions communes et qui lui est proche phonétiquement. Le mot français *Préfet* représente un haut fonctionnaire nommé à la tête d'un département ou d'une région administrative par le gouvernement. Le *Préfet* exerce des tâches qui se répartissent selon trois axes : la représentation de l'État, la direction des services de l'État dans le cadre départemental et le contrôle des collectivités territoriales. Il est le délégué du gouvernement et le

---

<sup>1</sup> *Prefect* est écrit en italique dans la version originale.

<sup>2</sup> Idem.

représentant direct de chacun des ministres. Il est nanti d'un pouvoir de police générale et doit veiller à l'ordre public ainsi qu'à l'exécution des lois et des règlements. Il existe aussi le *Préfet de police* qui dirige la Préfecture de police.

Comme dans un contexte scolaire, il n'existe pas *a priori* de traduction en français, le traducteur de *Harry Potter* a commis un glissement de sens en calquant un terme administratif dans un contexte scolaire, un élève ne pouvant être « Préfet » au sens où on l'entend couramment en français. Ainsi, nous pourrions penser que le choix de traduction effectué est un mauvais choix. Toutefois, nous notons que le traducteur a fait preuve d'une certaine créativité pragmatique en explicitant ponctuellement le sens de *Préfet* par l'intermédiaire de Ron lorsqu'il parle de ses frères à Harry :

(6) – *Bill était Préfet en chef et Charlie capitaine de l'équipe de Quidditch. Maintenant c'est Percy qui est préfet.*

– *Préfet ? Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Harry.*

– *C'est un élève chargé de maintenir la discipline, répondit Ron. Une sorte de pion... Tu ne savais pas ça ?*

(*Harry Potter à l'école des Sorciers* : p. 103)

La question que pose Harry à Ron ainsi que la réponse obtenue n'existent pas dans la version originale écrite par Joanne Kathleen Rowling :

(7) '*Bill was Head Boy and Charlie was captain of Quidditch. Now Percy's a Prefect.*'

(*Harry Potter and the Philosopher's Stone*, p. 76)

En fait, le traducteur a utilisé en (6) une explicitation culturelle intratextuelle en vue d'éclairer le sens du mot *préfet* qui, à lui seul, n'est pas suffisant pour un lecteur francophone non averti. Ce procédé de traduction n'est pas applicable dans une version cinématographique car il n'est pas possible d'ajouter des tirades à l'écran. Nous avons interrogé des spectateurs — enfants, adolescents et adultes — ayant visionné le film en français *Harry Potter à l'école des Sorciers*. Personne n'a été surpris par le mot *préfet*. Il est vrai qu'on ne peut contester l'existence d'un noyau sémantique commun aux deux termes : *Prefect* dans le domaine scolaire<sup>3</sup> et *Prefect/Préfet* dans le domaine administratif<sup>4</sup> recèlent les notions d'autorité, de

---

<sup>3</sup> Le mot *Préfet* est néanmoins utilisé dans les écoles de tradition jésuite.

<sup>4</sup> Cette remarque n'est pas valable en français de Belgique où les mots *Préfet* et *Préfète* sont usités dans un contexte scolaire. Ces sont des fonctionnaires de l'enseignement qui dirigent un établissement secondaire (athénée ou lycée).

contrôle, de hiérarchie, de loi, de respect, de responsabilité, de sécurité, de titre honorifique. Cela n'a rien d'étonnant puisqu'il s'agit de toutes les valeurs déjà présentes, comme nous l'avons étudié précédemment, dans l'étymon latin *praefectus*.

L'autre hypothèse, qui pourrait expliquer que la traduction de *Prefect* par *préfet* ne perturbe ni le lecteur ni le spectateur de *Harry Potter and the Philosopher's stone*, est son contexte particulier. Il s'agit d'une histoire de sorcellerie dans un univers purement imaginaire et magique où il y a pléthore de néologismes pour le plus grand plaisir des enfants. La création linguistique participe évidemment à l'atmosphère irréaliste avec par exemple, des mots comme *kwidditch*, *mudblood*, *wit-sharpening potion*, *frog spawn soap*, *swivenhodge* qui ont un usage insolite, imaginaire et magique. L'emploi de *préfet* est différent. Linguistiquement, le traducteur n'a pas inventé un terme pour *Prefect* comme il l'a fait dans d'autres cas avec *Moldu* pour *Muggle*, *videntrailles* pour *entrail-expelling curse*, *suçacides* pour *acid pops*, *saule cogneur* pour *whomping willow* ou encore *aiguise-méninges* pour *wit-sharpening potion*. Finalement, nous pouvons dire que le traducteur a effectué une sorte de calque homophonique à partir d'une paronomase. Le monde des enfants copie le monde des adultes. Le traducteur n'a pas créé de mot propre mais il s'est amusé en jonglant avec un mot préexistant.

En résumé, le travail du traducteur de *Harry Potter and the Philosopher's Stone* a été facilité par la nature même de l'histoire : ici, l'adaptation osée d'un mot étranger est satisfaisante grâce à un contexte lui-même étrange, fictif, imagé. Dans un autre contexte, un tel choix traductionnel aurait pu être considéré comme un idiotisme. Ainsi, nous pouvons nous demander ce qu'il en serait dans un cadre non imaginaire où toute liberté d'expression ne serait pas envisageable.

### **III. Un adaptateur-jongleur de mots**

*Another Country* est un film britannique sorti en 1984 et réalisé par Marek Kaniévski. L'histoire, écrite par Julian Mitchell, est racontée par un Anglais nommé Guy Bennet qui a fui son pays et est passé à l'Est. L'histoire se déroule dans les années 30 dans une *Boys Public School*, pensionnat particulièrement huppé où coexistent de jeunes garçons issus de classe privilégiée. La diégèse du film fait état d'une critique amère d'un système éducatif britannique répressif des *Public Schools*, ainsi que de la force destructrice de certains préjugés de l'époque, en particulier concernant l'homosexualité. Ainsi, Bennet, homosexuel affiché qui lutte contre l'hypocrisie et les apparences de la société anglaise, devient l'un des plus célèbres espions russes de l'époque.

En raison du sujet même du film, le mot *prefect*, essentiel à l'intrigue, est prononcé à plusieurs reprises : Bennet voudrait devenir *God* (équivalent de *House Leader* traduit par *dieu*) sans avoir à endosser la fonction de *prefect*. La lourdeur de la hiérarchie qui règne au niveau de l'Établissement est exprimée par tout un arsenal de termes qui tournent autour du terme *Prefect* tels que *House Prefect*, *God*, *Head Boy*, *Senior Boy*, *School Captain*, *Master*, *House Master*, *Head of a House* et autres. Voici quelques extraits du film accompagnés de leurs sous-titres qui utilisent une partie de la terminologie précitée :

(8) 'I mean, you want to be elected to be God, don't you Devenish?'  
– Tu veux être nommé dieu n'est-ce pas, Devenish ?

(9) 'It's a pity you have to be a Prefect before you can be elected.'  
– Dommage qu'il faille être préfet pour pouvoir devenir dieu.

(10) 'This thing should be left to the Gods. [...] Gods could have dealt with it. Prefects hand our House matters. The Gods deal with everything else. And Masters should mind their own business.'

'Even the mighty Gods can't expel people, Delahay.' [...] Well, anyway, wouldn't you like to start with a clean House?'

'Quite frankly, I'm not sure such a thing as a clean House exist. In this School or any other.'

– Ça devrait être aux dieux de régler ça. [...] Les dieux sont là pour ça. Les préfets s'occupent des questions matérielles et nous du reste. Que les maîtres s'occupent de leurs affaires.

– Les dieux tout puissants n'ont pas l'arme du renvoi. [...] Tu n'aimerais pas une maison propre ?

– Pour être franc, je doute que ça existe. Dans cette école ou une autre.

Plusieurs éléments aident le spectateur à comprendre l'intrigue : la terminologie hiérarchique et scolaire ainsi que le cadre filmique avec notamment les différents modèles vestimentaires tels que les tenues militaires, les queues-de-pie, les chapeaux haut-de-forme qui catégorisent les élèves. Le spectateur finit par comprendre que les *Prefects* occupent des responsabilités importantes mais restent sous les ordres d'autres élèves, les *Gods*, lesquels ont le droit d'infliger des sanctions corporelles telles que des coups de bâton sur le derrière déculotté. Tous les élèves, *Prefects* et *Gods* inclus, sont formés par des *Masters* et sont rattachés à une *House* en particulier. Toutes les *Houses* appartiennent à la même *School*, laquelle n'est pas nommée dans le film.

Malgré la récurrence des termes et l'intrigue elle-même qui éclaire sur leur signifié, le spectateur a parfois du mal à s'y retrouver. La tâche est loin d'être simple pour l'adaptatrice, Hélène Chouraki, qui doit jongler avec des termes qui ne sont pas transparents car inexistant dans le milieu scolaire français. Ainsi, le mot *God* est traduit par *dieu*, *Master* par *maître* et

*Prefect* par *préfet*. Les deux premières traductions sont directes alors que la dernière correspond à un calque homophonique et une paronomase. L'adaptatrice a donc choisi un terme cible proche phonétiquement du terme source mais qui n'appartient pas au même champ lexical, milieu scolaire versus milieu administratif. Cette traduction peut être ressentie dans une certaine mesure comme forcée et artificielle, même si nous sommes conscients qu'en raison du contexte, il est difficile d'échapper à ce terme et d'en trouver un plus adapté. Nous pouvons nous interroger à présent sur les possibilités de traduction du lexème *prefect* dans un cadre réel non contextualisé.

#### **IV. Un traducteur-funambule qui tente l'équilibre entre xénisme et explicitation**

Afin d'approfondir notre recherche, l'analyse d'une occurrence de *Prefect* dans un style d'écriture totalement différent s'avérait nécessaire. Nous avons rencontré ce terme dans un roman très réaliste : *Lord of the Flies* de William Golding. Il s'agit d'une fiction qui relate un accident d'avion, pendant la Seconde Guerre mondiale, où une quarantaine d'écoliers anglais (uniquement des garçons) âgés de huit à treize ans échouent sur une île déserte du Pacifique. Tous les adultes et les pilotes qui étaient à bord périssent. Les enfants essaient d'abord de mettre en place une société hiérarchisée et de reproduire les valeurs sociales que les adultes leur ont inculquées. Suivant les meilleures traditions des collèges anglais, les enfants élisent un chef : Ralph.

Dans ce roman, la symbolique est forte : Ralph, personnage principal, incarne le démocrate optimiste et charismatique qui cherche à organiser le groupe en essayant de transmettre les valeurs démocratiques et sociales qui lui ont été inculquées. Il s'entoure de Porcinet (Piggy), qui est le plus réfléchi de tous, mais dont le physique est peu avantageux : petit, gros et un peu ridicule, il devient vite le souffre-douleur. Jack incarne le prédateur grisé par la chasse, celui qui se porte à la tête d'une bande rivale, tyrannique, sauvage, qui ne pense qu'à chasser pour manger. Il finit par détrôner Ralph en prenant peu à peu « possession du groupe ».

Le passage dans lequel apparaît le référent *Prefect* se situe à un moment-clé du roman :

(11) “*He's not a hunter. He'd never have got us meat. He isn't a prefect and we don't know anything about him. He just gives orders and expects people to obey for nothing. All this talk—*”

(*Lord of the Flies*, p. 140)

A travers les termes de *hunter* et de *prefect*, toute la symbolique apparaît : d'une part la chasse, l'anarchie cruelle symbolisée par Jack, d'autre part l'ébauche d'une organisation hiérarchisée avec une référence au modèle scolaire britannique incarnée par Ralph. Le choix du terme *Prefect* est essentiel pour toutes les valeurs socioculturelles auxquelles il fait référence. En rappelant que Ralph n'est pas *Prefect*, il le détrône de son pouvoir de dirigeant : on lui a appris à obéir aux *Prefects* de son école ; Ralph n'étant pas *Prefect*, il n'y a plus de raison d'obéir à ses ordres.

L'occurrence de *Prefect* dans cette citation est fondamentale car, par extension, elle bannit toutes les contraintes d'une organisation démocratique, en l'occurrence la société britannique, pour laisser place à la sauvagerie. Elle marque le point de départ d'un tournant dans le roman, la scission du groupe avec Ralph et Piggy d'un côté et le reste du groupe avec Jack comme chef de l'autre côté.

Nous avons vu précédemment dans *Harry Potter* que le contexte étrange et imaginaire avait facilité la traduction de *Prefect* par *préfet*. Ici, cela équivaldrait à un idiotisme : nous ne comprendrions pas l'allusion à un *Préfet*, qui est propre en français au domaine administratif.

(12) — *Lui, c'est pas un chasseur. C'est pas lui qui vous aurait eu de la viande. Il n'est pas "prefect"<sup>1</sup> et on ne sait rien de lui. Il se contente de commander et il s'imagine qu'on lui obéira, comme ça. Et toute cette parlote...*

(*Sa Majesté des Mouches*, p. 155)

La traductrice Lola Tranec a choisi de conserver le terme anglais *Prefect*, en utilisant un type d'emprunt, le xénisme, soit un mot étranger servant à désigner une réalité étrangère. Le xénisme est à bannir en traduction car il s'agit d'un emploi individuel, non attesté. La traduction « Il n'est pas "prefect" » n'est donc pas satisfaisante puisqu'elle équivaut à emprunter un signifiant étranger qui n'a pas de signifié dans la langue cible. La traductrice a privilégié la langue source, même si le résultat aboutit à une traduction opaque. Afin d'explicitier l'emprunt, elle l'a mis entre guillemets ; ce choix de ponctuation n'est autre qu'une marque de connotation. D'ailleurs, les xénismes sont souvent accompagnés à l'écrit de guillemets ou d'italique, et à l'oral, d'une pause avant de les prononcer. La traduction proposée aurait pu être qualifiée de non-sens si la traductrice n'avait pas justifié son choix de non-traduction par une note de bas de page informative : « <sup>1</sup>*Dans les collèges anglais, quelques grands élèves choisis parmi les plus sérieux sont chargés de la discipline (N.D.L.T)* ».

La note de la traduction semble être un luxe qui est offert au traducteur lorsqu'il travaille sur un support écrit. Elle est généralement ressentie comme une solution de facilité, un échec, le symptôme d'une passivité coupable ou d'une résignation. Le traducteur se doit de transmettre un message plausible et auto-suffisant dans la langue d'arrivée, sans trahir la langue de départ. Or, dans le cas présent, seule la note du traducteur permet au lecteur non averti de comprendre le sens du mot *Prefect*. Les termes de *tuteur*, *moniteur*, *surveillant* et *pion* ne peuvent constituer une traduction satisfaisante car ils sont trop éloignés du sémantisme de *Prefect*. Nous devons alors adapter la traduction en fonction du contexte. Il semblerait donc qu'un seul terme ne puisse suffire à rendre le lexème *Prefect*, d'où les trois tentatives de traduction proposées ci-dessous : l'explicitation, l'entropie et l'adaptation.

#### 1<sup>ère</sup> proposition : l'explicitation partielle

(13) — *Lui, c'est pas un chasseur. C'est pas lui qui vous aurait eu de la viande. Il n'est pas chargé de la surveillance au collège et on ne sait rien de lui [...].*

La traduction « chargé de la surveillance au collège » est une explicitation du référent culturel *Prefect* et « au collège » une incrémentalisation discrète. Elle en décrit la fonction principale en évitant de lui donner un statut, une étiquette comme « surveillant » qui serait trop restrictive. L'explicitation ici permet de retranscrire le signifié principal de *Prefect* sans avoir donné un signifiant équivalent. L'inconvénient de cette proposition est que la référence symbolique au monde civilisé rendue par l'occurrence *Prefect* est occultée ; le résultat est donc sémantiquement moins fort.

#### 2<sup>ème</sup> proposition : l'entropie

(14) — *Lui, c'est pas un chasseur. C'est pas lui qui vous aurait eu de la viande. Il n'est pas délégué de classe et on ne sait rien de lui [...].*

Le délégué de classe (*student representative*) est un élève élu par toute la classe qui a le devoir de s'exprimer, après avoir consulté la classe, au nom de ses camarades. Il est le représentant des élèves auprès des adultes. Chaque trimestre, il participe à la réunion des délégués avec la conseillère d'éducation et au conseil de classe avec les professeurs et les parents d'élèves. Une partie des fonctions du *Prefect* est proche de celles du délégué. Les *Prefects* favorisent la communication puisque beaucoup d'élèves préfèrent se confier à eux plutôt qu'à des adultes. Ainsi, ils ont un rôle de médiateur et peuvent parler au nom des élèves en ce qui concerne des problèmes difficiles. L'avantage du terme de délégué est qu'il réfère

au système scolaire, donc à l'institution, au monde civilisé. Cette connotation est très importante dans le contexte car les enfants sont laissés à eux-mêmes sur une île déserte et l'enfant-énonciateur en employant le mot *Prefect* se souvient de toutes les valeurs qui lui ont été inculquées. Néanmoins, il y a une ombre au tableau : les responsabilités d'un délégué de classe étant nettement moins lourdes que celles d'un *Prefect*, la traduction proposée aboutit inévitablement à une entropie, soit à une perte sémantique par rapport au terme source.

### 3<sup>ème</sup> proposition : l'adaptation

(15) — *Lui, c'est pas un chasseur. C'est pas lui qui vous aurait eu de la viande. Ce n'est pas un chef et on ne sait rien de lui [...].*

La traduction de *Prefect* par *chef* constitue d'un point de vue traductionnel un transfert, car le signifié des deux termes est *a priori* relativement éloigné. Le terme de *chef* pour la langue cible est usité ; son emploi manifesterait la volonté d'utiliser un terme plus général et transparent dans la culture de la langue d'arrivée. En effet, *chef* est sémantiquement beaucoup plus général, hyperonymique et lexicalement, il ne réfère pas au système scolaire. En revanche, c'est un terme qui convient bien ici au langage propre de l'énonciateur qui est un enfant ou préadolescent. Dans ce passage, l'action ne se situe pas dans un établissement scolaire à la différence des exemples tirés de *Harry Potter* ; il s'agit avant tout d'une rivalité entre deux jeunes qui aiment commander et le contexte s'inscrit par conséquent dans le monde de l'enfance. Il faut alors adapter la traduction à ce qu'on pourrait rencontrer en français. Dans le roman, Ralph aime commander et qu'on lui obéisse. Il se positionne en véritable petit chef. De plus, cette traduction fait allusion à toute la rivalité latente qui existe entre Jack et Ralph et la relation hiérarchique entre Jack et les autres enfants. Ainsi, elle correspond mieux au contexte même si le terme *chef* n'est pas fidèle au lexème initial. Cette adaptation permet au public français de comprendre le sens de la phrase et cela évite un emprunt de mauvais aloi. En conservant « *Prefect* », nous obtenons un non-sens. En choisissant le terme « *chef* », nous traduisons l'idée de rivalité entre Jack et Ralph, de hiérarchie entre Jack et tous les autres enfants. Cette proposition est fidèle à une idée chère à William Golding, lequel pense que l'homme fuit sa propre liberté en s'empressant, dès qu'il le peut, de se mettre au service d'une entité supérieure, en l'occurrence Jack.

En résumé, les trois propositions précitées ont l'intérêt d'être sensées, limpides et autosuffisantes, permettant d'éviter la note du traducteur. En revanche, elles sont lacunaires et

infidèles car elles ne sont pas des équivalents *stricto sensu* de la notion socio-culturelle de *Prefect*. Elles gommant la particularité culturelle du mot étranger *Prefect*. Nous pourrions éventuellement imaginer une note de la traduction telle que : « *Dans le texte source, « prefect » : élève dans les collèges anglais choisis parmi les meilleurs et les plus sérieux pour assurer la surveillance [N.D.L.T.]* ». Ce paratexte permettrait de rééquilibrer l'entropie des traductions proposées. Nous pouvons ainsi constater que la note extratextuelle offre la possibilité au traducteur d'explicitier son choix linguistique, option techniquement impossible pour l'adaptateur de la version cinématographique du roman, ainsi que nous allons le montrer.

## V. Un adaptateur-danseur prisonnier

Le roman *Lord of the Flies* a été adapté à l'écran par Peter Brook en 1963. Le script anglais a substitué l'énoncé original « *He isn't a prefect* » par une sorte d'adaptation explicative, gommant la référence culturelle source :

(16) *Jack : He's not a hunter. He'd never have got us meat. He's just giving orders, expects people to obey for nothing. He's like Piggy. He says things like Piggy. He's not a proper chief. He's a coward. On top, when Roger and me went on, he stayed back. Ralph : I went too. Jack : After. Ralph : I went on too, then I went away. So did you. Jack : Call me a coward then. All this talk. Ralph : All this talk, talk, talk.*

Ce gommage culturel réapparaît par ricochet dans le sous-titre français qui opte également pour une adaptation hyperonymique avec un glissement de sens :

(17) *Il n'est pas un vrai chasseur. Avec lui, on n'aurait pas eu de viande. Il sait juste donner des ordres. Comme Piggy. Il parle comme lui. Ce n'est pas un vrai chef. Il a la frousse. Là-haut, il se cachait derrière nous. J'ai eu peur, et toi aussi. Traîte<sup>5</sup>-moi de lâche. Tu ne fais que parler.*

---

<sup>5</sup> Nous avons retranscrit le sous-titre tel qu'il apparaît à l'écran avec une erreur d'accent : *traîte* au lieu de *traite*.

Le changement dans la version anglaise a simplifié le travail de l'adaptateur Daniel Jean qui aurait dû se trouver dans une situation bien délicate, puisqu'il lui aurait été impossible de mettre à l'écran la traduction de Lola Tranec « *Il n'est pas "prefect"* » accompagnée d'une note de la traduction. Il aurait été prisonnier d'une situation sans solution satisfaisante due à une triple difficulté. D'abord, l'occurrence du mot n'apparaît qu'une seule fois dans le roman, ce qui ne facilite pas sa compréhension, contrairement au contexte de *Harry Potter* et de *Another Country* où le terme est récurrent. En outre, le contexte est pour le moins réel et ne laisse pas libre cours à toute liberté d'expression comme c'est le cas dans *Harry Potter*. Enfin, lorsqu'il est prononcé, les enfants sont à moitié nus, affamés, dans un état quasi primitif, bien loin des *Prefects* aux tenues expressives qui apparaissent dans *Another Country*. Ainsi, ni le message audio ni l'image ne peuvent directement éclairer le spectateur sur le signifié du terme, ce qui laisse l'adaptateur dans une situation de cas-limite.

## Conclusion

« *Traduire, c'est exécuter une danse pieds et poings liés* » a écrit l'écrivain hongrois Dezsö Kosztolányi qui, par ces mots, place le traducteur au même niveau qu'un danseur qui serait prisonnier de toute liberté de mouvement et d'expression. Heureusement, le traducteur et l'adaptateur s'amuse parfois, tels des jongleurs, ou tentent de garder l'équilibre à la manière des funambules, selon le contexte.

L'étude de la traduction de *Prefect* a permis de mettre en lumière que ce qui est intraduisible n'est pas toujours inexprimable. Ainsi, il n'existe pas un mot en français pour traduire le lexème *Prefect* mais des mots pour l'explicitier, soit dans un contexte direct intratextuel ou intradiscursif, soit indirectement par l'utilisation d'une Note de La Traduction. Par conséquent, le traducteur doit faire preuve de créativité en s'appuyant sur les différents procédés de traduction. S'il est parfois comparé à un écrivain inassouvi et frustré en raison d'une liberté d'écriture fondamentalement conditionnée, le traducteur a parfois des choix à opérer et doit faire preuve de créativité d'implication ou d'explicitation devant des cas dits limites. La traduction est avant tout un savoir-faire, non un simple savoir car le traducteur est non seulement confronté à différentes langues mais à différentes cultures.

## Bibliographie :

Rowling, Joanne, *Harry Potter and the Philosopher's Stone*, Londres, Bloomsbury, 1997

Rowling, Joanne, *Harry Potter à l'école des sorciers*, Trad. Menard, Jean-François, Paris, Gallimard Jeunesse, 1998

Golding, William, *Lord of the Flies*, Londres, Faber and Faber, 1954

Golding, William, *Sa Majesté des mouches*, Trad. Tranec, Lola, Saint-Armand, Gallimard, 1989

Filmographie :

*Harry Potter and the Philosopher's Stone* de Chris Columbus, 2001

*Lord of the Flies* de Peter Brook, 1963

*Another Country* de Marek Kaniévski, 1984